

droit à la vérité totale ? Que lui importent, dites-moi, les connaissances extérieures, si la grande science de Dieu et de l'âme, de l'origine et de la fin dernière, lui demeure cachée ? Que deviendra cette plante sans soleil, ce regard sans horizon, cette poitrine sans air respirable ? Pour cette âme qui a besoin de Dieu, la neutralité c'est la mort. Elever ainsi un enfant, c'est commettre un homicide moral.

En pratique, d'ailleurs, cette neutralité est impossible. Il est dans la nature des choses que le maître cherche à se faire des disciples. Ce qu'il pense, ce qu'il croit, ce qu'il aime, il ne peut s'empêcher de le manifester à ses élèves, de le leur insinuer peu à peu, et de le leur faire bientôt partager entièrement.

L'enfant vit d'imitation : il regarde autour de lui, il écoute ; et il fait ensuite selon ce qu'il a vu et entendu. Comment ne deviendrait-il pas à l'image de l'homme qui est chargé de l'instruire et de l'élever ? Ce que son maître respecte, il le respectera ; il méprisera ce que son maître méprise. C'est donc l'école qui, en formant l'enfant, forme la société et les mœurs publiques.

Et l'éducation elle-même, que devient-elle avec la neutralité ? Elle périt du même coup. Qui oserait le nier ?

On l'a dit : pas d'instruction sans éducation ; pas d'éducation sans morale et sans religion. Ce petit raisonnement paraîtra peut-être à quelques-uns bien élémentaire et bien simple ; ils semblent pourtant l'oublier ceux — et ils sont trop nombreux — qui prétendent se passer du secours de la religion dans l'éducation de l'enfance. Il est bien clair cependant, bien évident, que l'instruction toute seule ne peut faire, qu'elle n'a jamais fait, en réalité, l'homme honnête et vertueux, l'époux fidèle, le père de famille vigilant, le citoyen intègre et dévoué. L'histoire des hommes et des peuples est là pour nous dire que le développement intellectuel, séparé du développement moral et religieux, devient un principe d'orgueil, d'égoïsme et d'insubordination, c'est-à-dire, tout le contraire d'un homme bien élevé.

Apprendre à monter à cheval, à nager, à tirer les armes, c'est bien pour l'éducation du corps ; mais est-ce tout ? La culture de l'esprit par les sciences, c'est mieux encore ; mais est-ce que cela suffit ? L'instruction est une excellente chose ; mais elle n'est pas, que je sache, d'in-